

Christian Le Bour

Les diaboliques de Saint-Quay

*Rennes, Perros-Guirec, Guingamp,
Cognac, Montfort L'Amaury*



Roman policier • Breizh-Noir

Christian Le Bour

Les Diaboliques de Saint-Quay

© Christian Le Bour, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7678-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Vol d'héritage en bord de Rance (mai 2022)

Poker mortel à Saint-Quay (octobre 2022)

L'inconnu de la dernière soirée (avril 2023)

Les diaboliques de Saint-Quay (octobre 2023)

Remerciements

Remerciements à Enora, Sophie, Anne, Marie-Annick et Philippe pour leur contribution. Leurs remarques, leurs propositions de corrections ont été essentielles dans la Rédaction finale de ce roman.

Je veux adresser une mention particulière à Pascale et Eric des Éditions Astoure pour leur confiance.

Je souhaiterais également remercier ces nombreux lecteurs de mes premiers romans qui, par leurs encouragements, m'ont invité à poursuivre.

www.astoure.fr

Ce livre est une œuvre de fiction. Les personnages, les situations et les lieux décrits dans ce roman sont purement imaginaires. Toute ressemblance avec des

personnes ou des événements ayant existé ou existant, ne serait que pure coïncidence et le fruit du hasard.

Copyright 2023 Éditions Astoure

1

Juillet 2011

À dix-huit ans à peine, Hélène était une jeune fille discrète, trop discrète. Sa beauté sauvage attirait les regards de tous les jeunes de Saint-Quay. Elle en était gênée. Nombreuses étaient les filles qui la jalouaient et, bien entendu, elle le comprenait. Elle ne supportait pas tous ces yeux qui, à son passage, la fixaient. Toute son adolescence, elle avait souffert de ces regards concupiscent des garçons. Ils ne voyaient en elle que son extraordinaire beauté physique. Beaucoup avaient tenté de l'embrasser, voire même de l'enlacer. Certains l'avaient bloquée dans les couloirs du lycée pour essayer de lui voler un instant d'intimité. Le harcèlement au collège puis au lycée, elle en avait énormément souffert. Pour se protéger, elle s'était peu à peu isolée. Isolée des jeunes de son âge, isolée de sa famille. Comprenant, très jeune, qu'elle n'avait d'autre ressource que d'apprendre à se défendre, elle avait suivi des cours de self-défense dès l'âge de quatorze ans. Ses parents n'avaient pas compris son intérêt pour cette activité puisque, à Saint-Quay, on ne croisait pas beaucoup de voyous. Mais la maîtrise de ces techniques lui avait permis de tenir les garçons à distance. Elle résistait ainsi à leurs remarques désobligeantes et à leurs gestes déplacés trop fréquents. Elle avait appris à vivre coupée du monde, à se doter d'une carapace.

En cette soirée de juillet 2011, elle était triste, malheureuse même. Son père venait d'être nommé directeur commercial d'une société basée près de Nice. Dès demain, à l'aube, la voiture conduirait toute la famille vers le sud de la France, une région qu'elle ne connaissait pas. Ici à Saint-Quay, bien qu'elle ait peu d'amis, elle était dans son univers. Elle y était née et y avait vécu ses dix-huit

premières années. Saint-Quay, c'était chez elle. Elle ne comprenait pas que son père ait décidé de l'arracher si brutalement à cet univers. Elle en souffrait au plus profond de son âme. Pour Hélène, ce départ sonnait un peu comme un voyage en terre inconnue.

Parfois, avec Pierre et Élise, ses uniques amis, elle sortait au cinéma Arletty le samedi soir. C'était là sa seule distraction. Pierre et Élise avaient, à de nombreuses reprises, tenté de l'emmener dans des soirées chez des copains du lycée, mais elle avait toujours refusé. Elle disait qu'il y aurait toujours deux ou trois garçons qui essaieraient de la forcer à coucher avec eux. Surtout, l'alcool aidant, elle savait que certains ne sauraient plus maîtriser leurs pulsions. Les mains baladeuses, les remarques salasses, elle n'en pouvait plus. Elle craignait que l'un d'entre eux ne glisse dans son verre la drogue du violeur. Elle savait à quel point elle était non pas une amie mais un objectif pour tous les gars du lycée. Pour certains elle était une proie qu'il fallait saisir. Alors ses refus en avaient fait la cible de leurs moqueries. Ils ne pouvaient pas comprendre qu'une fille aussi jolie leur échappe.

La journée à vider la maison fut harassante. Pour se détendre, elle avait décidé de descendre se balader sur la plage de la Comtesse. Que d'heure savait-elle passées sur cette plage ! Que de souvenirs désormais enfouis à jamais dans ce sable fin. Comme à son habitude elle était accompagnée de son plus fidèle ami, son chien Archi. Ce soir, ses parents avaient réservé au Grand-Hôtel dont les chambres avaient toutes une vue magnifique sur l'île de la Comtesse. C'était la dernière soirée qu'elle passerait à Saint-Quay et, demain matin, elle admirerait une dernière fois ce paysage. Pourtant elle adorait cette station balnéaire. Les paysages de bord de mer la faisaient vibrer. Elle aimait l'ambiance de la ville avec son casino et ses restaurants. Ses parents l'y entraînaient souvent, même si elle aurait préféré rester chez elle.

Le soleil rougeoyait au-dessus du casino quand elle prit le chemin de la Comtesse. Archi sautillait de joie autour d'elle. En descendant les marches qui menaient à la plage, elle entendit des éclats de rire et des cris de joie. Elle n'avait pas le cœur à sourire et ces rires la rendaient encore plus amère. Ces bruits venaient de l'île de la Comtesse. Probablement des jeunes qui y passent la soirée, se dit-elle.

Elle se dirigea vers le port et s'approcha du bord de l'eau. Elle ôta ses chaussures et laissa les vagues venir lui lécher les pieds. Elle adorait cette sensation, ce massage si doux et si frais. Troublée par cette tendresse de l'eau sur sa peau, elle eut un sourire attristé. La nuit tombait lentement, une délicieuse chaleur baignait cette soirée. Elle rejeta la tête en arrière et ferma les yeux. Elle cherchait à graver dans sa mémoire ces derniers instants de vie quinoçéenne. Ce moment était un pur bonheur dont elle voulait garder à jamais toute l'émotion. Avec une lenteur exquise, elle respira profondément. Une impression de légèreté l'envahit. Elle marchait d'un pas lent et mesuré. À la montée des vagues, l'eau se glissait entre ses orteils, lorsqu'elles refluaient le sable s'échappait sous ses pieds. Ses sensations la berçaient d'une douce mélancolie. Archi plongeait dans les vagues et revenait sans cesse s'ébrouer à quelques mètres d'elle. Parfois il secouait son épaisse fourrure un peu trop près et des gouttes s'abattaient sur elle.

— Archiii ! Secoue-toi plus loin !

Mais elle conservait le sourire. Elle était à la fois triste et heureuse. Heureuse de l'instant présent et triste de quitter cette plage qu'elle aimait tant. Elle venait s'y baigner chaque jour ou presque. Petite, elle y avait construit quantité de châteaux de sable et d'innombrables barrages pour tenter de retenir cette eau insaisissable.

Elle décida qu'elle rejoindrait sa chambre en remontant l'escalier situé au pied de l'hôtel et qui le reliait à la plage face à l'île de la Comtesse, tel un cordon ombilical.

Quand elle arriva sur la petite plage reliant l'île de la Comtesse au continent, elle entendit qu'on la sifflait. Elle regarda en direction de l'île et devina cinq ombres qui se découpaient dans la nuit tombante. Elle accéléra le pas vers l'escalier.

— Hé, la belle Hélène, que fais-tu là toute seule ? s'exclama l'un des individus.

— Regardez notre top modèle ! Seule, le soir sur la plage, reprit un autre.

— Ce n'est pas très sage de se balader seule le soir, pour une gentille fille comme toi ! conclut un troisième.

Hélène reconnut la voix de Théo, l'un des meneurs du lycée. Grand et athlétique, Théo avait su s'imposer dans l'enceinte du lycée. Leader incontesté,

il s'était créé une cour d'admirateurs. Plutôt beau gosse, il jouait de son charme et avait toutes les filles du lycée à ses pieds. Il n'avait pas manqué d'en profiter. De nombreuses filles étaient passées dans son lit et il ne s'en cachait pas. Il agissait comme un prédateur mais tous l'admiraient comme on l'eut fait d'un play-boy. Hélène n'éprouvait que du dégoût pour lui. Elle accéléra le pas mais fut rapidement encerclée par ces cinq ombres. Elle les reconnut tous. Comme elle, ils étaient au lycée. Elle les écarta pour poursuivre son chemin.

— Laissez-moi ! grogna-t-elle.

— Allez ! Ma belle, fais pas ta starlette ! s'égosilla Patrick.

Patrick suivait Théo comme son ombre. C'était le premier vassal du maître Théo. Il applaudissait toujours les propos de son mentor, même les plus stupides.

Rapidement, ils l'encerclèrent et elle sentit des mains courir sur son corps. Deux mains lui saisirent les seins et elle décocha un uppercut à leur propriétaire qui lâcha prise aussitôt en criant :

— La salope !

L'individu se tenait la mâchoire, manifestement son coup avait porté. Mais elle n'eut pas le temps d'en profiter. Son uppercut, s'il avait bien atteint sa cible, loin de calmer l'ardeur des cinq garçons, décupla leurs velléités belliqueuses. Quelques secondes plus tard, l'individu placé derrière elle l'entourait de ses bras et serrait de toutes ses forces. Elle se débattit mais, malgré ses efforts, elle sentit que deux individus lui empoignaient les jambes et les écartaient. Une main glissa sous sa jupe et saisit sa culotte. Elle se contorsionnait autant qu'elle le pouvait. Toute son énergie était concentrée pour s'arracher aux griffes de ces salauds. Mais plus elle se débattait, plus la camisole formée par les cinq garçons la serrait. Elle redoubla d'efforts.

— Arrête de gesticuler ! Comment veux-tu que je prenne mon pied ? Lui déclara Théo dans un éclat de rire. À leur tour, les autres garçons s'esclaffèrent. Aux oreilles d'Hélène, ces rires résonnaient tels les rires gras des ogres des dessins animés de son enfance. Elle se blottissait alors dans les coussins du canapé pour échapper à ces horreurs. Mais ce soir, elle était au cœur de l'action, il n'y avait ni coussins ni canapé. Dans un ultime effort, à l'aide de ses jambes, elle tenta une manœuvre de déstabilisation des deux individus qui maintenaient

ses jambes écartées. Elle vit Théo qui, ayant arraché sa culotte, commençait à défaire sa ceinture. Puis il déboutonna son jean. À cet instant, Archi accourut en aboyant. En une seconde, il avait attrapé le mollet d'un des individus qui lui tenait une jambe. Celui-ci lâcha prise en criant de douleur.

— Sale cabot !

Retrouvant la liberté d'une de ses jambes, elle balança un grand coup de pied à Théo dont le pantalon était tombé sur les chevilles. Le couple frappa en pleine tête. Déstabilisé par le choc et comme enchaîné par son pantalon, il tomba assis sur le sable. Au même instant, Archi attaqua un second mollet qui manifestement appartenait à celui qui la serrait dans ses bras. Aussitôt ses bras retrouvèrent leur autonomie de mouvement. En un éclair, elle distribua des coups dans tous les sens, ce qui lui permit de retrouver sa pleine liberté. Elle prit ses jambes à son cou et fonça sur l'escalier dont elle monta la centaine de marches en un temps record. Quand elle arriva sur le parking de l'hôtel, exténuée mais libre, elle s'arrêta pour reprendre son souffle. Son cœur battait à tout rompre. Jamais elle ne l'avait entendu frapper aussi fort. Elle en avait mal au thorax. Il battait de l'effort qu'elle venait de faire mais aussi de la frayeur qu'elle avait vécue. Elle en voulait à ces cinq salauds. Elle appuya ses mains sur ses genoux et repensa à ce qu'elle venait de vivre. Elle s'effondra alors sur le sol, en pleurs.

Archi arriva à son tour et vint lui lécher le visage. Elle l'enlaça de toutes ses forces. Elle tremblait. Elle ne cessa de l'embrasser en sanglotant.

— Merci Archi ! Tu m'as sauvée !

Ses larmes coulaient à flots puissants et continus, tel un torrent dévalant la montagne de ses joues. Ses nerfs lâchaient. Un peu plus tard, elle finit par se ressaisir et décida qu'elle n'en dirait rien à ses parents. Elle ne voulait pas qu'ils comprennent ce qu'elle avait toujours représenté aux yeux des gars du lycée. Ils ne connaissaient rien de sa vie. Chaque année, depuis ses treize ans, elle avait été harcelée et ses parents n'en avaient jamais rien su.

Elle rejoignit sa chambre sans s'arrêter à celle de ses parents. Ce soir, elle ne les saluerait pas avant de se coucher. La nuit l'aiderait certainement à retrouver les chemins d'une vie en apparence calme et apaisée. Elle en était convaincue.

Cette tentative de viol était pour elle le point culminant des années de harcèlement qu'elle avait subies. Et cela s'était produit le dernier jour de sa vie à